

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION

RACINES

N° 2

Art de Longue Vie



Entretien avec ANYA MEOT

Janvier, février, mars 2006

Le MOT du PROFESSEUR

Deux grandes manifestations, novembre et son Festival des Arts Martiaux, décembre et le Téléthon, toutes les deux en partenariat avec le BUDOKAN de MERU à qui je tiens à renouveler mes remerciements de nous avoir facilité et encouragé avec bienveillance notre participation.

Le 5 novembre nous étions 75 représentants du tai-chi, pratiquants et sympathisants confondus, heureux d'être réunis et de supporter Anya MEOT et ses élèves. Quel spectacle ! Les projecteurs, les officiels, tout ce monde autour des tatamis sacralisaient en quelque sorte ces moments de démonstrations. Nous avons su montrer notre différence, et avons été à la hauteur de l'événement.

Anya est repartie heureuse sur Paris avec la médaille de la ville de MERU, a signé des autographes, a été photographiée avec tous les experts. Des vidéos ont été faites, et des CD sont en cours d'élaboration. Il y aura des prochaines fois, j'en suis certaine

Merci à Marie-Laure et Daniel qui ont mis sur le net notre journal RACINES et 2 des vidéos du Festival que nous pouvons consulter à volonté à l'adresse :

www.art-de-longue-vie.net

Anya MEOT l'a communiquée à tous ses profs afin qu'ils puissent visualiser les vidéos. Lorsque nous unissons nos efforts tout devient facile...

Art de Longue Vie avait offert la place, un sandwich et une boisson aux démonstrateurs, et retenu des places de personnes qui se sont désistées au dernier moment, au total 213 €.

Madame GRANDJEAN, Directrice des Sports de MERU nous a encouragé à faire une demande de subvention dans les plus brefs délais. Dans la précipitation des événements, ALV lui a fait parvenir un pré projet, pour le week-end du 10 et 11 juin 2006. Madame BONNIVARD, chargée de mission auprès du service « Action éducative » de la ville de MERU m'a contacté pour un cours spécifique destiné à des enfants pré-adolescents/adolescents en difficulté familiale et scolaire. Les cours commenceraient en janvier après une séance « découverte » le mercredi avant le cours adulte.

Mme LANDRY, psychomotricienne au S.A.J. de PERSAN, Centre d'accueil de jour pour handicapés mentaux m'a également contactée pour une intervention par mois de taichi chuan.

Nous avons demandé l'agrément ministériel de l'association Art de Longue Vie, fin octobre.

Le Téléthon 2005 a eu lieu pour nous le vendredi 2 décembre à la salle de danse du gymnase des Sablons à MERU, pratiquement personne n'est venu nous voir. Donc nous n'avons pas fait de démonstration et nous nous sommes tout simplement entraînés. La récolte pour le Téléthon étant médiocre l'association ALV a fait un chèque de 49€. Au total, le taichi chuan a ramené au Téléthon 100€. Il faudra faire autrement l'année prochaine. Les propositions sont les bienvenues.

Lors du premier week-end de stage qui a eu lieu les 19 et 20 novembre, la fréquentation du dimanche a été médiocre. Mauvaise période l'automne, brouillard... Malgré ce raté, je réitère l'expérience le week-end 7 et 8 janvier 2006. Le samedi 7 après-midi au gymnase des Sablons de Méru pour les anciens, et le dimanche 8 toute la journée de 10H à 18H à la MJC de PERSAN pour tout le monde.

A toutes et à tous je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année en famille, entre amis, et que l'année 2006 voit la réalisation de vos projets, une très bonne santé, du bonheur, et Une excellente pratique, que votre simple fouet fasse que votre grue divine déploie ses ailes, et que votre brosse fasse blémir votre singe blanc...

Patricia COULON



Festival des Arts Martiaux

MÉRU, 5 NOVEMBRE 2005

Souvenir de ce très beau moment que fut le festival.
A nos amis du budokkan sans lesquels cela n'aurait pas été possible ...



Le 5 novembre dernier, le gymnase des sablons de Méru, toutes lumières allumées, battait son plein; les arts martiaux étaient à l'honneur, au programme: aikido, budokkan, judo, karaté, shorinji kempo, taïchi chuan, yoseikan budo, autant de disciplines connues, inconnues ou méconnues du grand public.



Devant la diversité et la grandeur d'une telle affiche, c'est avec impatience, curiosité et engouement que je pénétrais dans l'ancre de la représentation, une salle digne d'un Bercy, très impressionnante par l'ampleur des moyens mis en place pour le déroulement d'un festival qui allait être plus qu'à la hauteur de mes espoirs.

21h00, le spectacle commençait, je redoublais d'attention et découvrais sous un œil attendri, les enfants du club de judo de Méru, qui de par leur détermination, leur fierté, échangeaient avec courage quelques prises sous le regard taquin de Frédéric Demontfaucon; un grand moment d'allégresse pour le public et un souvenir mémorable pour tous les enfants.



Un autre moment fort de ce festival, en la présence des sœurs Buil; deux démonstrations très fugaces mais un spectacle époustouflant, à vous couper le souffle, de part le punch, la rage, la détermination qui se dégageait de leurs enchaînements.

Tout au long de cette soirée, les disciplines se sont suivies avec des techniques toutes aussi différentes et impressionnantes les unes que les autres dans des ambiances qui leur étaient propres mais avec ce même esprit de force et de grandeur. Du Shorinji kempo, discipline très dure, agressive, brutale, au Taïchi chuan, réalisé dans l'harmonie de la rondeur et de la sérénité, toutes les disciplines présentées avaient leur place dans ce festival.



En d'autres termes, une superbe soirée passée devant un magnifique tableau: une trame de fond nuancée par des démonstrations, toutes aussi impressionnantes les unes que les autres, mise en forme sur des airs musicaux, des projections, une présentation dynamique ont donnés à ce festival une ambiance des plus conviviale et ont permis d'en faire un spectacle très interactif.

LAETITIA

Anya Meot

Fondatrice et inspiratrice des associations Toum et des associations amies, responsable technique et pédagogique, a commencé le TCC en 1975, après de nombreuses années à pratiquer et enseigner le mouvement (danse classique et contemporaine, improvisation- art martial (solaris), giration, Danse de la Vie...).

Elle n'a pas cessé, depuis, d'étudier avec Maître Tung, notamment en Californie et Scandinavie.



Elle enseigne le TCC depuis 1979 et est régulièrement invitée pour des démonstrations et pour des "ateliers" dans les grandes manifestations européennes. (Hollande, Angleterre, Ecosse, Hongrie, Chine, Russie, République tchèque, Allemagne, Grèce...) Elle a formé une centaine d'enseignants, qui vivent en France ou à l'étranger, pour la plupart déjà diplômés, cela avec l'aide des plus anciens du groupe.

"Nous souhaitons transmettre un Art authentique, non édulcoré, et permettre d'en découvrir tous les aspects selon les possibilités, les rythmes, la patience, les besoins de chacun.

Soulignons l'importance de l'aspect martial interne, souple et traditionnel, notamment s'il est vu par une femme, en complément de l'étude avec le Maître. Pas de raccourci linéaire mais une recherche de la subtilité permet d'y accéder en douceur, avec élasticité, conformément à l'esprit de l'art".

(Portrait Anya Meot sur site <http://www.toum.asso.fr>)

Anya nous a fait l'amitié de bien vouloir répondre à quelques questions, nous tenons à la remercier pour sa disponibilité et sa gentillesse.



RACINES: Qu'est ce qui vous a amenée au taïchi ?

Anya Meot: Je donnais, il y a une trentaine d'années, des cours de danse à des enfants, car on m'avait alors demandé de trouver des méthodes nouvelles, suite à un article sur les bienfaits de la danse classique à condition qu'elle ne soit pas commencée trop tôt, et qu'au début, pour les enfants, on l'aborde autrement. Alors, on m'avait dit : « faites ».

J'ai donc cherché pour inspiration quelque chose de différent qui soit doux et équilibrant et j'ai trouvé le taïchi chuan.

Au même moment mon mari arrêtait le karaté pour l'aïkido.

Donc quand il a commencé l'aïkido, j'ai commencé le taïchi chuan. Voilà, c'était clair pour nous, lui s'intéressait au budo japonais et moi plutôt au taoïsme et à la tradition chinoise de l'art martial « interne ».

Je savais donc que c'était un art martial et je pensais aussi que cela donnerait quelque chose de plus à ce que je faisais en danse. J'avais fait aussi de l'aïkido/danse avec un groupe américain et je trouvais que c'était bien, dans un esprit créatif en danse, de connaître des techniques différentes.

Je suis donc allée vers le taïchi chuan et je suis tout de suite tombée sur le style Tung.

J'avais entendu vaguement parler d'autre cours possible à Paris ; je ne suis même pas allée voir parce que j'étais sûre, intuitivement, de préférer suivre la piste du style Tung dont j'avais trouvé l'adresse.



RACINES: Il y avait déjà des écoles à l'époque?

AM: Il y avait déjà des dames qui enseignaient notre taïchi chuan. Je suis allée les voir, il y en avait une qui était chez Gurdjeff * et qui était la responsable. Il est bien vrai qu'elle a eu le grand mérite d'être une des deux premières à amener le Tai Chi en France. Je me suis dit que son style de taïchi chuan me plaisait.

Sur le site <www.toum.asso.fr>, il y a maintenant un article sur les débuts du taïchi chuan en France, notre style, et les autres.

RACINES: Comment avez-vous rencontré Tung Kai-ying?

AM: Après 8 ans d'enseignement, je me disais que, s'agissant d'un art martial il n'y avait pas grand-chose de martial dans ce que j'avais appris et que j'enseignais.

J'avais des élèves, anciens karatekas, qui me disaient : « Mais oui on va te donner le sens, tu vois ça, c'est ça » et ma réponse immuable: « Non ! ça ne m'intéresse pas, c'est une vision de pratiquant d'externe, vous faites ce geste comme cela en tant que karatekas ! ».

J'ai donc j'ai cherché à rencontrer un maître de taïchi chuan et je suis allée voir GU Mei-Sheng et quand il m'a vue pratiquer : « *Où avez-vous appris* » ? a-t-il demandé.

Je lui ai répondu que j'avais appris le style de TUNG Ying-Kié mais sans l'avoir jamais rencontré. « *Très-très grand maître* » a-t-il conclu. Selon moi, GU parlait trop de philosophie et ne montrait pas assez de mouvement... donc je n'ai pas continué avec lui.

Peu après, on m'a invitée à aller au premier stage d'un autre maître chinois. Tout le monde comptait y aller, ça coûtait très cher et je me suis dit : « Non ! si tout le monde y va ça ne m'intéresse pas ». Je me suis dit : « Si GU Mei-Sheng déclare que TUNG grand père est un très grand maître il faut que je trouve TUNG Kai Ying.

Je savais qu'il vivait en Californie, j'ai demandé à notre président d'association s'il pouvait trouver son adresse lors de son voyage là-bas. Nous avons ensuite téléphoné et il m'a invitée à le retrouver en France où il devait se rendre. Quand je l'ai vu je me suis dit : « Celui-là c'est le bon ! ».

Je suis aussitôt allée le voir en Californie et je l'ai invité à Paris. Je partais six semaines par an en Californie, lui venait deux fois par an, maintenant il vient davantage. J'allais aussi au Danemark et en Italie donc je le voyais très très souvent pendant très longtemps.

Il y a dix ans, j'ai commencé à ralentir le rythme des voyages pour toutes sortes de raisons et maintenant je vais le voir de temps en temps en Californie, un peu plus souvent au Danemark, et quand j'en ai envie, je vais le voir en Italie aussi, mais en Italie, je cumule les plaisirs. Car l'Italie, vraiment, c'est un plaisir, je parle l'Italien. Au Danemark j'aime retrouver deux ou trois amis professeurs, dont l'amie ... argentine qui m'y héberge et m'amuse bien.

RACINES: Avez-vous pratiqué d'autres arts martiaux?

AM: Un peu d'aïkido. Avant ou après certains cours d'aïkido, il y avait parfois de la gym douce, parfois l'étude des points de réanimation, ou des points qui font mal ; j'allais là pour découvrir plus. En taïchi, j'avais peu de cours pour étudier et le niveau de travail ne me suffisait pas.

RACINES: Si je peux me permettre une petite question sur la danse : « avez-vous totalement arrêté la danse ?

AM: J'ai essayé de continuer la danse et le taïchi chuan, ensemble ; et puis c'est devenu incompatible dans mon emploi du temps ; finalement aussi : incompatible dans la pratique. En danse classique, la retraite, c'est à 40 ans, et je faisais de la danse classique, et aussi contemporaine, en niveau professionnel sans être vraiment « pro », c'est-à-dire sans avoir la même disponibilité et sans être payée pour cela à plein temps.

Le taïchi me remettait en forme, la danse me fatiguait. Après avoir suivi un cours de danse de plus de deux heures, bien des professionnels vont faire une sieste !

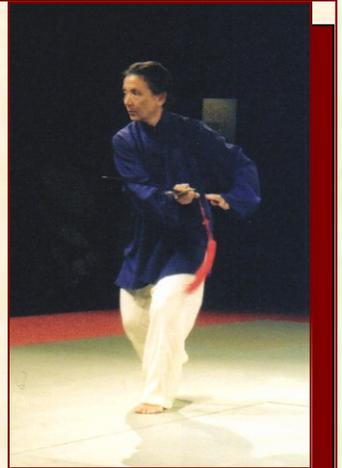
RACINES: La création ne vous manque pas ?

AM: Je trouve bien plus intéressant de créer en taïchi chuan que pour un spectacle. On aide à une amélioration des personnes, durable et profonde, pas seulement physique.

RACINES: Qu'attendez-vous de vos élèves ?

AM: Je dirais que je n'attends rien d'eux. Mais si je sens qu'ils attendent quelque chose, il faut qu'ils se mettent en cohérence avec leur attente, c'est à dire qu'ils travaillent. Et que ce soit leur choix à eux, non le mien. S'ils viennent juste passer leur temps, d'accord, ils peuvent passer le temps. Peut-être tout à coup il y aura un déclic fera qu'ils comprendront quelque chose, qu'ils auront envie de faire plus.

J'espère que les pratiquants souhaitent arriver à un très bon niveau en taïchi chuan et c'est très long, un très bon niveau, c'est beaucoup de patience et de travail. On risque aussi de rencontrer des difficultés psychologiques avec d'autres pratiquants, avec le professeur, et surtout avec soi-même, puisque le taïchi chuan est appelé « combat contre l'ombre ». Il n'y a pas que le corps impliqué dans la progression, comme dans tous les sports, d'ailleurs, plus encore, car ici les repères sont moins visibles.

**RACINES: Que pensez-vous de la représentation du Taïchi par rapport aux arts martiaux japonais en démonstration au Festival ?**

AM: Pourquoi me posez-vous cette question ?

RACINES2 : J'ai un collègue avec qui je travaille, il est complètement extérieur, puisque sa femme fait partie d'un club d'arts martiaux

AM: Donc pas complètement extérieur : sa femme pratique une voie.

RACINES2 : Oui, je voulais dire extérieur au taïchi.

Donc ce collègue m'a dit « c'est étonnant, on voyait les gens du Taïchi bouger et par rapport aux autres démonstrations, (notamment par rapport à une démonstration qui était très dure), on se demandait ce qui se passait ». Pour lui, cela ressemblait à une sorte de gymnastique dont il ne percevait pas le lien avec les arts martiaux. Et c'est avec les explications, projetées sur l'écran, sur les bases du taïchi chuan et lors de la démonstration que vous avez faite avec des partenaires, qu'il a commencé à comprendre un peu mieux le côté « art martial » et le lien avec les autres disciplines.

AM: Il y avait effectivement une grande différence. Une grande différence entre la méthode chinoise, parce que le taïchi est fondamentalement chinois, et la méthode japonaise, même si certains Japonais se sont inspirés, dit-on, de la méthode chinoise. Il était donc juste que, lors de notre démonstration, nous ayons montré un petit peu de travail avec partenaire, un petit peu de forme rapide pour indiquer où tout cela aboutit. Une démonstration pédagogique, donc.

Quand les pratiquants d'art martiaux japonais ont une bonne maîtrise de leur art, ils savent que le taïchi, ce n'est pas n'importe quoi. Mais souvent, ce qu'on voit en taïchi chuan, c'est effectivement un peu n'importe quoi. C'est pour ça qu'il y a encore beaucoup à travailler, que le taïchi chuan est un long chemin pour arriver à l'efficacité martiale. Dans les autres disciplines, tout de suite, on arrive à être un peu carré, un peu dur, on arrive à une apparence d'efficacité. Mais il n'est pas sûr que ce soit plus efficace... De toutes façons la maîtrise d'un art martial demande un travail incessant et de nombreuses années de travail.

Des enfants sont venus me voir à la sortie du Festival : « Ah Madame, vous vous battez bien » Ils ont donc compris que c'était un art martial. Eux ont compris, c'est déjà ça !

Sans doute d'autres spectateurs ont-ils compris ; mais ceux qui pratiquent des arts martiaux japonais et qui n'ont pas atteint un niveau avancé ont plus de mal à comprendre, comme votre ami. Il nous aussi été dit est que la grande différence entre les autres et nous, c'est que nous étions souriants ...

RACINES : Les élèves qui ont assisté au Festival ont été surpris par la violence de l'une des démonstrations. Que peut un expert de Taïchi face à ce type d'adversaire ?

AM:L'expert se donnait en effet un air très méchant, donc il y a eu beaucoup de discussions : « Est-ce qu'il fait vraiment ce qu'il montre, à fond » ?

Il y a souvent, en réalité, une sorte de complicité entre le professeur et les élèves, qui fait que ça marche. Les démonstrations ne sont pas la réalité. Un professeur de taïchi chuan m'a raconté qu'un karatéka a, un jour, demandé un duel à un expert d'Interne. Selon le témoignage d'une personne qui assistait à la scène : le

karatéka se voyait en permanence, paralysé, enveloppé, acculé aux murs par un l'expert de taichi chuan... Voilà !

Il ne faut pas oublier aussi des questions d'âge, de digestion, de poids, de taille, d'expérience, de psychologie, surtout.

L'ami écossais qui vide sa bouteille d'eau sur les « experts » menteurs, qui prétendent virer un adversaire sans contact ni même proximité, a été champion du monde de boxe tous styles toutes catégories, en combat en Chine. Sur ce fait, existe un bout de film où une espèce de grand grand costaud lui donne un coup de poing, il dévie le coup de poing, et ajoute « poing sous le coude », l'autre est tombé KO, on a compté jusqu'à dix, il ne s'était pas encore relevé. Poing sous le coude! Point

Pour ma part, je m'amuse lorsque des nouveaux arrivent au cours... avec mon apparence faible, à leur montrer qu'ils ne tiennent pas trop debout malgré leurs pratiques martiales dures. Bien sûr, tout est relatif, ils ne sont pas des maîtres. Mais je crois tout à fait aux chances, à l'efficacité du taichi chuan ... au top niveau.

RACINES: Qu'est-ce qui vous permet de continuer à progresser techniquement ?

AM: D'abord, je suis sûre de ne pas tout savoir.

Mais en même temps, j'en sais plus que la plupart des gens que je rencontre.

Je vois beaucoup de profs dans d'autres styles et leur façon d'aborder n'est pas toujours la même que la mienne. Peut être dans leur art savent-ils des choses que j'ignore mais ce qui m'intéresse c'est le style Tung, très complet, très cohérent.

Je regarde beaucoup Master Tung et je remets en question ma pratique et mon enseignement- chaque fois. Je n'apprends pas mille techniques nouvelles mais j'apprends à être plus sûre de ce que je fais, je vérifie sans cesse, voilà, je pense que c'est important.

De temps en temps il explique un petit détail nouveau, jamais souligné et je peux me dire, « Ah bien ça j'y avais pensé ! Ou : je le disais depuis longtemps ». Donc je trouve cela intéressant, je peux me dire : « bon, je ne suis pas si folle ».

Et puis aussi le fait d'avoir à expliquer à des élèves, à chercher pour eux, pour mieux leur expliquer, je crois que cela fait progresser ...

RACINES: Ce n'est pas lassant?

AM: Non, non ! Ce n'est jamais pareil et puis les pratiquants qui étudient maintenant n'apprennent pas comme ceux qui étudiaient il y a 10 ans, ou 20 ans ou plus. Pas du tout pareil, ce n'est pas le même public, ils peuvent avoir les mêmes réactions, mais ils savent un peu plus ce qu'est le taichi, notre groupe central est plus avancé, plus porteur, mon expérience n'est pas la même, donc ce n'est pas pareil.

RACINES: Que vous apporte le taichi chuan chuan dans votre vie de tous les jours ?

AM: Malheureusement je m'occupe de Taichi en informatique, en administration toute la journée, en organisation, donc cela m'apporte beaucoup de tracas ! Mais la pratique sur le plan personnel, m'amène à me sentir mieux dans mon corps, dans mes pompes, voilà.

Cela me porte à pouvoir de temps en temps me référer concrètement (puisque c'est ma pratique) intellectuellement (puisque c'est ma pensée) et personnellement (puisque je n'en fais pas un enseignement) au taoïsme, et même à cette sagesse au delà du taoïsme, puisqu'il y a la même dans bien d'autres civilisations. En taichi chuan on se réfère au taoïsme. Mais je n'aime pas trop les cours où la pratique est prétexte à philosopher longuement et souvent de façon folklorique.

RACINES: Je crois que vous êtes chrétienne, vous arrivez à faire le lien?

AM: Oui, catholique, tout à fait, pas de problème. On trouve des prêtres intelligents qui disent par exemple que les taoïstes cherchaient Dieu, qu'ils attendaient Dieu et nommaient Tao ce qu'ils en pressentaient. Les Jésuites vivent en Chine depuis cinq siècles, les mouvements de gym taoïste étaient grâce à eux pratiqués au temps de Louis XIV, il y a un livre là-dessus à la Bibliothèque Nationale ; ils ont fait le plus complet dictionnaire de Chinois du monde, et traduit de nombreux textes, cela ne les a pas gênés. De toutes façons chez les Chrétiens, Dieu le Père n'est pas personnifié, même si Il l'a été dans le passé, à certaines époques, dans l'art, par Michel Ange notamment : c'est une époque.



Il est surprenant de découvrir que toutes les anciennes civilisations imaginaient un dieu né d'une vierge, sans père. Et aussi un dieu agressé, brisé, assassiné. C'était une attente. Bouddha lui-même serait né sans intervention de son père. La civilisation égyptienne le supposait aussi pour les « neter » de son panthéon. Cela m'explique que, pendant quelques millénaires, cette attente du Messie récurrente dans la Bible, Isaïe, Ezéchiel et d'autres, ait été aussi le fait d'autres civilisations. Simplement le peuple juif a été le premier « élu », le premier à dialoguer officiellement avec le Ciel, il a eu à faire le boulot, à préparer les voies, la venue du Sauveur. Le peuple chrétien ensuite témoigne de la concrétisation de cette longue attente, de Dieu fait homme et de sa Mère la Vierge Marie, puis de l'universalisation de l'élection par le baptême et aussi par l'engagement personnel. Cela, c'est toujours d'actualité; le taoïsme, c'était il y a 2600 ans. Avant, on attendait le Sauveur de l'humanité. Maintenant, dans le monde entier, universellement, c'est actuel. Pour moi, il n'y a en réalité pas d'hésitation possible, il n'y a pas même de choix à faire. Il y a des Chinois qui sont chrétiens ce qui ne les empêche pas d'être taoïstes de culture. Il y a des Bouddhistes chrétiens, c'est-à-dire qu'ils sont bouddhistes de culture et chrétiens de foi, baptisés, cela existe... De même nous, Catholiques, pouvons reconnaître que le Taoïsme, est une grande sagesse, une philosophie de la douceur, de la souplesse, de la confiance, très poétique. Et nous intéresser d'autant mieux à cette culture que l'on est profondément et résolument catholiques ou orthodoxes, par exemple, sans avoir à renier quoi que ce soit de notre foi.

RACINES: Etes-vous attirée uniquement par le taïchi chuan ou bien par tout un art de vie chinois (le feng-shui par exemple) ?

A.M. // Le thé je n'en bois pas. Le feng shui c'est très récent chez nous. Il y avait la géobiologie qui s'appelait donc autrement. Et encore avant, il y a longtemps, toute une sagesse sur l'orientation des villes, des cathédrales. Et tout autour de nous : Paris par exemple repose sur des feng-shui très élaborés et efficaces qui permettent de ne pas désespérer de son devenir. Et sa cathédrale Notre Dame, et le Mont Saint Michel, et les cathédrales Notre Dame qui dessinent sur le sol français la constellation de la Vierge, tout témoigne de notre ancien sens du feng-shui. Je n'ai jamais eu besoin de connaître le feng shui chinois, souvent présenté de façon folklorique et balbutiante, pour savoir que l'orientation d'une maison est importante, que trop près de la mer, elle peut être humide et recevoir les grands vents, qu'il faut éviter de la construire sur des nœuds telluriques, ou des marécages... Voilà, des choses comme ça...

RACINES: Quel regard portez-vous sur le taïchi pratiqué en Chine par « le Chinois de base » ?

AM: Ils font souvent, dans les jardins, du taïchi chuan pour troisième âge car le taïchi a disparu chez eux pendant quelques décennies et seuls les vieux s'en souvenaient. Ce qu'ils ont transmis n'était pas très sportif. L'histoire du taïchi chuan ? Cela ne leur semble pas important, ils aiment bien les légendes. Il y a eu des lieux comme Chenjagou, où, en re-nommant le village, ils ont essayé de développer en milieu paysan un taïchi chuan plus sportif, le Chen, pour jeunes, plus guerrier (en apparence), mais je connais des grands profs de ce taïchi chuan là qui disent qu'ils n'ont jamais étudié une application martiale avec leur maître. Ce n'est pas plus martial que le taïchi chuan Yang en réalité, et ce n'est pas plus jeune. C'est simplement que momentanément, la Chine a essayé de soutenir ce taïchi là. Pendant que le Yang se répandait, hélas à tort et à travers, après avoir été le premier remarqué pour son efficacité. Et maintenant un courant en Chine qui dit que le taïchi Yang est, sans doute, plus ancien que le Chen ! Il y a aussi les formes de compétition, acrobatiques, au ras du sol, avec sauts à la manière Shaolin ! C'est ce qui va s'appeler, hélas encore : taïchi de « Haut Niveau », ou wushu-taïchi, réservé aux pratiquants de kungfu surdoués atteignant l'âge canonique de 15 à 25 ans.

Admirable art que notre art, qui peut aller de la sauce relaxation à celle du « haut niveau » très acrobatique, qui accompagne le karaté pour le rendre plus efficace, ou la sophrologie ; qui aide les Alzheimer et les Huntington ; et, même dans son essence martiale, qui se traduit trop souvent par une opposition dure et carrée alors qu'il devrait rassembler les deux charmes du serpent et de l'oiseau réunis dans leur combat en un tout, un renversement perpétuel du Yin-Yang.



UN DIMANCHE CHEZ TOUM...



D i m a n c h e 0 4
 Décembre 2005 –
 12h15 sur le parking du péage
 de Méru.

Un quartier de pomme achevé sur la route, je retrouve Daniel et Sylvie au lieu de rendez-vous. Daniel est très anxieux en pensant à la rencontre qui l'attend. Nous allons à un stage de A Méot, élève de Master Tung s'il est encore nécessaire de le préciser.

Patricia nous rejoint rapidement. C'est le départ, plus possible de reculer. Cette heure de route sous la pluie a été un moment de décompression solitaire pour Daniel accompagné de son PAD et de sa musique (nous n'avons eu que les basses, un peu comme dans le train...).

Parking Pleyel, le métro, un peu de marche à pied, tout va alors très vite et nous nous retrouvons salle Garancière en compagnie de notre professeur d'une après midi et d'élève dans l'errance d'une salle disponible.

Un changement de dernière minute, une nouvelle salle, pas de vestiaire, Daniel, est ce un signe ? Si oui, le bon ou le mauvais ?

Puis nous commençons. Présentation : 5 professeurs et une trentaine de pratiquants de quelques mois de pratique à 3 ans. Malgré la chaleur et l'exiguïté de la salle nous entrons dès le début dans le vif du sujet. Un exercice, secret qu'il nous est fortement conseillé de garder pour nous, mais qui contient une richesse de bases de notre style. Correction de la main par ci,

contrôle de la poussée dans le bas du dos par là, le ton est donné : elle est longue la route et nous allons vous aider à faire votre chemin, mais il vous faudra travailler.

Nous allons travailler cet après midi la première partie de la forme. Chaque phase est expliquée, décomposée, analysée, répétée encore et encore, les positions du coccyx exagérées pour être mieux perçues et finalement enchaînées les unes aux autres. Un rapide changement de salle à 16h nous permet d'avoir des conditions de travail plus que correctes : nous avons un stade de Handball pour nous seuls.

Sans oublier le travail à deux, et même à trois, dans le cadre des applications martiales.

Nous avons rencontré des personnes nouvelles et échangé notre perception des éléments lors de ces pratiques constructives.

17h45, le gardien nous rappelle qu'il nous faut prévoir de partir car il ferme à 18h. Déjà fini... Nous reviendrons.

Ce stage a été un moment important de partage et un enrichissement important de notre savoir à la source. Lorsque Anya s'occupe de vous, un pas de géant est franchi. Après trois ou quatre mouvements distincts vous vous retrouvez dans une position pour laquelle vous ignoriez que la stabilité pouvait être de mise. Vous découvrez à travers leur travail des muscles jusque là inconnus. Le travail musculaire oublié, vous êtes malgré tout bien. Il ne nous reste qu'à retrouver ces gestes et à les travailler. Elle travaille très bas et vous invite par sa

facilité apparente à la suivre.

Le sentiment final est unanime : super. Daniel demande même quand aura lieu le prochain stage de ce genre. Il reconnaît ses appréhensions infondées et savoure ses derniers souvenirs de ce très bon moment. Qu'à cela ne tienne, nous avons la possibilité le mardi 20 décembre de nous rendre de nouveau à Paris pour assister à un cours de Anya.

Nous avons eu l'immense honneur de finir notre soirée autour d'un verre à partager, lors d'un exercice rouletabillien de Daniel, les souvenirs et impressions de Anya sur le Taichichuan et le festival des arts martiaux. Malheureusement le temps nous manquait et nous avons tous hâte de rejoindre nos familles. Nous nous sommes séparés sous la pluie, la tête pleine de gestes et faits de cette après midi. Unanimement, merci de cet accueil et nous reviendrons.

OLIVIER



Certains d'entre vous se demanderont peut-être ce que vient faire le texte qui suit dans un journal consacré au Tai Chi.

En guise d'explication, j'ai eu envie de vous épater par une introduction aussi finasse que douteuse où se seraient cotoyés les précieux pieds du Taichichuanneur et les pieds dont il est question plus loin. Et je ne cache pas que c'est bien ce stupide rapprochement d'idée qui est à l'origine première de la parution de ce texte dans Racines N° 2 ...

Plus sérieusement:

Cet écrit nous parle de la vie, un de ces aspects de la vie que nous préférons généralement ne pas regarder. C'est pourtant la même vie, à laquelle nous ne pouvons demander l'émerveillement si nous fermons les yeux devant sa part sombre.

Racines parle du Taichi, Racines parle de la vie.

"L'HOMME TROTTOIR" selon les niveaux de lecture qu'il permet, invite au regard et à la présence au-delà de nous même et au plus profond de nous même.

Daniel

HOMME-TROTTOIR



Je vois des pieds. Ils me frôlent sans jamais me toucher. Ils ne sont pas comme les miens, ce sont de beaux pieds chaussés. Les chaussures varient selon l'individu et le quartier, le pas est tantôt rapide, tantôt lent. Je les admire à longueur de nuit, c'est un passe-temps comme un autre. Ca m'occupe car je n'ai plus matière à rêver. La plupart du temps, la tête qui contrôle ces pieds ne me voit pas. Je suis là parmi eux mais ils m'ignorent. Une feinte peut-être.

Je dors à la belle étoile. Exclu de ma propre vie, je n'ai plus de biens, plus de lit. Je dors où mes pas me mènent, le sol urbain est le même partout. Dans les grandes villes les trottoirs sont fonctionnels, des grilles d'aération s'y trouvent, une douce chaleur s'en échappe. Elle me réchauffe et me rappelle quelques sensations. Oubliées et dorénavant douloureuses.

Une image apparaît tout de même. Un lit, un matelas et une couette qui au contact du corps produit et conserve une harmonieuse chaleur. Quand je suis allongé à même le sol je maudis le carton me servant de matelas. Malédiction à lui de ne pas être moelleux, malédiction à lui de sentir la chaude crasse de la rue et de s'offrir si facilement à moi. A croire que chaque rue a un stock de carton à disposition de celui qui souhaiterait roupiller.

Comme eux, la journée je marche. Je découvre leur visage parfois aussi cerné que le mien. Seulement leurs excuses sont maigres, ils sont équipés pour bien se reposer. Parfois j'ai envie de leur donner les miennes, leur expliquer en quoi une nuit à l'angle d'un grand boulevard et d'une ruelle n'est pas aussi réparatrice que dans leur chambre à coucher. Mais ils me fuient, je ne leur explique donc pas.

...

Un soir de grande fatigue je décide de ma coucher sur le trottoir d'une longue et large avenue. Je rassemble mes forces et à l'aide de quelques cartons prépare mon couchage. Une multitude de pieds foule le sol, quelques-uns piétinent le carton, d'autres trébuchent dessus. Je pense à déménager ma chambre mais levant les yeux pour voir leur visage je me ravise. Même les pieds trébuchant ne me voient pas. On trébuché sur un objet sans s'inquiéter de la nature de celui-ci. D'un bon pas on repart. Invisible; Une forme de normalité s'est greffée au contexte, les exclus pullulent, les sans abris se reproduisent; On vaque à ses occupations et quand dans une ruelle une forme humaine sommeille, on juge que l'endroit, la température et le confort conviennent. On passe son chemin. L'égoïsme et la lâcheté rendent invisibles les tas de chair ronflant dans les rues. Le regard à cinq centimètres du sol, je tente de dormir. Je vois encore et toujours des pieds. Même les yeux fermés je les vois. Les pas, les talons, le bruit me laissent imaginer la paire de godasses. Mon esprit violenté et mon sommeil piétiné je rouvre les yeux et épie les pieds des noctambules regagnant leur lit.

A mon réveil, il ne fait pas encore jour. Le trottoir donne une certaine légèreté au sommeil. Le moteur des véhicules devient peu à peu mélodieux mais les rires et hurlements incessants achèvent la douceur du rêve, le bitume et sa réalité à odeur d'urine séchée se chargent de me garder éveillé. A cinq heures du matin, le carton et son odeur puante me rendent malade. Mon odeur mêlée à celle du carton en produit une troisième insoutenable. Je me lève et marche.

Alors que le jour point, d'autres dorment encore à même le sol, usant les mêmes cartons fétides, les mêmes pieds les effleurent, les mêmes yeux les offensent. Je suis seul à les observer, seul à les percevoir.

On peut vivre par terre, manger, dormir à même le sol, sans toit et presque nu sans déranger personne. Un geste de compassion aurait un peu d'effet, il ajouterait juste un soupçon d'humanité aux maîtres des pieds foulant le carton.

Après la fadeur d'une journée les nuits se suivent et se ressemblent. Les pieds me hantent. Moins que la nuit précédente car je suis situé dans une ruelle déserte. Les ténèbres sont calmes mais glacées. Elles me mutilent le corps et lentement me scient les extrémités. En guise de couverture, un morceau de plastique. Jamais cette matière n'a protégé du froid. On garde la gestuelle de celui qui possède un lit, le besoin de se couvrir est ridiculement présent.

Ce soir j'ai mal, la nuit me blesse et les pieds me vexent. Le froid accélère le pas, les pieds sont rapides et alertes mais je demeure invisible. Mes yeux faces au ciel voient des visages, on continue, on ne me remarque pas. Je ne pleure pas mais décide de regarder de nouveau les pieds, je refuse qu'on lise d'horreur dans mes yeux. Mes extrémités empoisonnent le reste de mon corps, envoyant une douleur diffuse, lancinante.

Bientôt je ne vois plus de pieds, il fait trop froid pour sortir. Les gens empruntent peut-être l'autre trottoir car mon corps a bougé et se trouve certainement au beau milieu du trottoir, si ce n'est de la route. Je ne sens plus mes membres. Les perles de glace sur mes joues sont de récentes larmes transformées. Mon esprit fond. Je tente de mettre le carton sur mon corps mais mes forces me trahissent. Je comprends alors que je ne verrai plus jamais de pied, mon souffle glacé me transperce et me sauve de l'incroyable douleur d'une extrémité littéralement gelée.

Les pieds me frôlent toujours, je suis mort mais qu'importe. Demain on emportera mon corps comme un tronc d'arbre après la tempête, comme un homme-trottoir.

Fabrice Millon

« L'homme-Trottoir » Texte introductif à "Je vois des pieds"

Mars 2004 - Sens et Tonka Paris